

UN CAMPUS : UNE OCCASION RARE



DAMIEN CHEVALLEY, COFONDATEUR DU BUREAU D'ARCHITECTES CLR À GENÈVE, S'ENTRETIENT AVEC JEAN-PAUL FELLE, DIRECTEUR DE L'EDHEA.

J CLR a remporté le concours pour la construction
P du futur campus de l'EDHEA lancé en 2021,
F auquel ont participé 65 bureaux de Suisse et
de l'étranger. Votre projet ne faisait pas directe-
ment référence à l'art, si ce n'est à travers
le titre 'Moi je te vois', une phrase associée
à l'œuvre de Rémy Zaugg.

DC Quelques mois auparavant, nous avons trouvé
un livre de Rémy Zaugg. Et pour nous, le projet
sierrois faisait écho à son œuvre. Il y a un clin d'œil
au bâtiment comme une phrase dans la ville
de Sierre, la notion de mouvement avec le train
qui passe à proximité, mais aussi la référence
à l'écriture.

J Le descriptif de mise au concours comportait
P plusieurs contraintes: conserver un bâtiment
F classé au patrimoine, occuper un grand espace
vide sur la parcelle et tenir compte de la surface
nécessaire aux activités de l'école. Comment
aborder cela?

DC On adore les projets avec des contraintes
fortes, tant sur le site que sur le programme.
Il était évident pour nous qu'il fallait dégager un
parc comme accroche du bâtiment à la ville
de Sierre et à la gare. Cette donnée confère son
caractère au projet. Nous tenions également
à conserver et mettre en valeur l'essence même
de ce bâtiment typique des années 1950 :
on fait du patrimoine ou on n'en fait pas. Ensuite,
nous avons empilé le programme dans une
forme carrée, rappelant les tableaux de Rémy
Zaugg. Autre point important: nous avons
imaginé une route qui traverse le bâtiment par
en-dessous. A partir de là, le programme
s'est mis en place rapidement. On a développé
une architecture mécanique, avec un élément
de base à caractère industriel, très structuré,
mais aussi très flexible.

J Les concours pour construire une école d'art
P sont très rares. Était-ce une motivation pour
F y participer?

DC Au-delà du programme en lui-même, on
a vu ça comme une opportunité rare. L'architecture
est considérée comme une profession artistique,
bien que notre art soit contraint par un programme,
des lois, des règles. Ce projet nous a intéressés
et nous nous y sommes jetés à bras le corps – à plus
forte raison en découvrant la qualité du jury
du concours.

J On m'avait dit que travailler avec des architectes
P pouvait être très délicat et que certains ont
F des demandes équivalentes à celles des rock
stars. En deux ans, nous avons appris à nous
connaître et je suis enchanté de constater que
tout se passe très bien.

DC On tient à ne pas trop se mettre en avant
et à entretenir d'excellentes relations avec nos
maîtres d'ouvrage. Il est important de les impliquer
dans notre processus, car il s'agit d'un travail
collectif, d'un partage. On est là pour dire ce qui
peut fonctionner ou non, mais on est demandeur
d'enrichir ces propositions, à tous les niveaux
et en tout temps. Nous entendons la direction, mais
aussi les autres collaboratrices et collaborateurs
comme les personnes qui devront entretenir
le bâtiment. Il nous faut 3 à 4 ans pour construire
un projet qui restera pour 100 ans: il est crucial
d'impliquer ceux qui vont vivre dans ce bâtiment
pour ne pas se louper au départ.

6



Images de synthèse. © CLR architectes

J Je vous ai emmenés visiter d'autres écoles d'art
P pour montrer ce que je trouve réussi ou non,
F pour réfléchir à construire quelque chose qui doit
fonctionner longtemps, même si on ne sait pas
comment évolue une école d'art. Ce qui est impor-
tant, c'est ce lien de discussion, ce ping-pong.
On trouve des solutions et ça prend forme petit
à petit. Y a-t-il eu des évolutions remarquables
dans le projet?

DC Grâce à ces échanges, nous avons beaucoup
appris et le projet a significativement évolué. Tu nous
as par exemple expliqué qu'une salle d'exposition
doit être la plus neutre possible. Nous avons réalisé
que nous devons maîtriser la vue et la lumière, alors
que d'ordinaire nous cherchons à les mettre en
valeur. L'axe du son est également fascinant pour
nous; il se travaille peu en architecture d'habitude.
Tous les collaborateurs du bureau sont extrêmement
intéressés par cette thématique parce qu'elle trans-
forme l'espace et doit être abordée d'une manière
particulière. C'est ce type d'aventure qui est passion-
nante dans un bâtiment. Et ce n'est pas terminé:
nous allons rencontrer d'autres personnes, des entre-
preneurs par exemple, qui apporteront eux aussi
d'autres idées.

J Il y aura dans le campus une partie école à pro-
P prement parler et une partie ouverte à la popula-
F tion, avec la plus grande bibliothèque du Valais
spécialisée en art et design, un centre d'écoute
unique en Europe, une salle d'exposition de 400 m²,
une salle de projection mettant à l'honneur le film
d'auteur. Une donnée importante est la qualité
de vie: il faut que les gens s'y sentent bien. Sur ces
points, des éléments importants se sont intégrés
au projet.

DC Ce qui nous a intéressés dans l'école actuelle,
ce sont ses grands balcons. Nous avons beaucoup
réfléchi à la manière de traiter les coursives du
futur bâtiment, en parlant avec l'architecte cantonal
Philippe Venetz et avec toi. Vous avez directement
proposé de les végétaliser. C'est difficile d'apporter
une écriture poétique aux coursives sud-ouest
en regard du langage volontairement industriel
du bâtiment. A l'intérieur, nous avons travaillé
sur la qualité des espaces, avec le souci d'une très
grande générosité dans les distributions. Nous
tenons à cette rue intérieure que les étudiantes
et étudiants vont s'approprier pour se rencontrer
et exposer. C'est le véritable lieu d'échange du campus.

J Au terme du concours pour une intervention
P artistique, nous avons retenu le projet de Pauline
F Boudry et Renate Lorenz. Tu as toi-même par-
ticipé au jury. Le projet porte sur l'écrit, comme
le travail de Rémy Zaugg, et il évoque l'artiste
en 2050. Comment vois-tu la collaboration avec
ce duo?

DC Deux projets m'ont particulièrement touché, dont
celui du duo Boudry Lorenz, qui ne donne pas tout
à voir tout de suite. Ce qui m'a le plus séduit dans
cette proposition, c'est l'idée de la lenteur des choses.
On vit dans un monde qui va tellement vite qu'on
n'apprend plus à regarder. Je trouve également très
intéressant qu'on fasse participer les étudiantes et
étudiants à travers un concours, et aussi de considérer
que les choses ne sont pas figées, qu'on peut faire
évoluer l'intervention en commandant d'autres lettres.
Son attache à la ville de Sierre fait sens, en particulier
avec la référence à Rilke, l'un de mes auteurs préférés.
Finalement, j'apprécie la grande simplicité du projet.

EDHEA

7